

SUD OUEST

BORDEAUX RIVE GAUCHE SUD

VENDREDI 3 FÉVRIER 2006

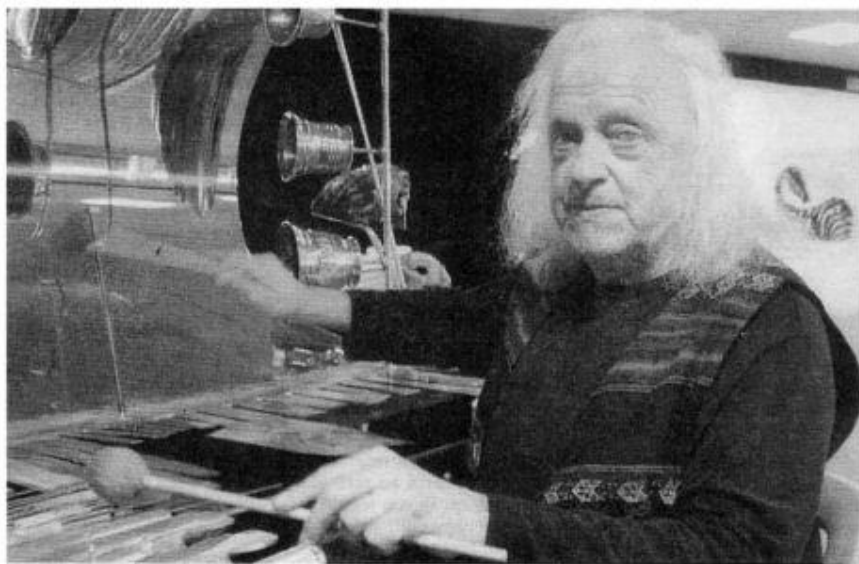
II GRADIGNAN Le percussionniste Jacky Craissac est venu à la rencontre des élèves de l'école de musique avant son concert du 28 février aux Quatre Saisons

Les vibrations de Jacky Craissac

de Gilles Guitton

Il lisse ses cheveux blanc, s'agenouille à la façon d'un bonze. Il vient d'installer le silence dans la salle. Depuis plusieurs minutes, les ultimes vibrations d'une sorte de gros bol en bronze se sont éteintes. Devant le musicien, une vingtaine d'élèves de l'école de musique et Véronique Rioux, leur professeur de formation musicale, sont allongés, en chaussettes. « L'oreille fait son travail. Mais est-ce que l'on veut entendre ce qui se passe en soi ? », leur a demandé Jacky Craissac avant cette conclusion silencieuse de l'atelier qu'il a animé durant trois jours au théâtre des Quatre Saisons. En prélude au concert qu'il donnera le 28 février au même endroit, sur les mêmes instruments étranges qu'il confectionne lui-même. Les élèves se relèvent, un peu éberlués, entre envie de rire et remerciements. Véronique Rioux est sous le charme : « c'est tellement autre chose. Nous qui sommes tellement attachés à la partition, à la théorie... ». Elle est songeuse.

« Le mot pour lequel je me bats, c'est la différence ». « Je suis dans la transmission de l'héritage ancestral. Je n'apprends pas la musique ». « Ce sont les enfants qui me font être ». « Je ne peux pas répéter. C'est comme si on devait répéter pour manger, pour aimer. Vous imaginez ça ? ». Une conversation avec Jacky Craissac est à l'image de ces phrases. Polies comme ses métaux sonores, parfois amusées, et parfois un rien ésotériques à la manière d'une « sagesse » personnelle, teintée d'orient. On se demande



Jacky Craissac devant le dernier instrument qu'il a construit : « Je ne peux pas répéter »

PHOTO SUD OUEST

ce qui habite « l'autodidacte en langue française », qui se perçoit comme un successeur au travers des générations d'ancêtres gitans de Figueres, le pays de Dali. On l'imagine un peu en maître dans les stages qu'il organise chez lui. Jacky Craissac dit pourtant qu'il ne faut rien affirmer, sauf pour soi-même. Mais il lui arrive de recevoir des chercheurs, de débattre à l'étranger avec des philosophes. « Modeste » mais regrettant de n'être « pas prophète en son pays ».

Tous uniques. Revient le mot « chemin », celui qui l'a conduit à cet univers sonore à nul autre pareil. Par quelles voies en est-il arri-

vé là ? « Ne me parlez pas d'un parcours. Je ne saurais pas répondre ». Autrefois Jacky Craissac partageait un trio avec des musiciens du free jazz. « Je n'ai pas quitté la batterie, c'est la batterie qui est partie, comme elle était venue à moi ». Puis il a pris ce « chemin ». Celui de la vibration, du rythme « qui n'a pas toujours besoin d'être frappé ». Il n'en donne pas les clés : « Encore heureux qu'il y ait de l'inexplicable ! ». Un temps, il a travaillé avec des chorégraphes. « Mais je n'étais pas aussi loin qu'aujourd'hui ». Aujourd'hui, il est seul, forcément, en « créateur » de concerts tous « uniques ». « Pas de plan, pas de graphique »

pour construire ses instruments, « pas de notations » pour ses concerts.

Jacky Craissac l'assure : il ignore au moment d'entrer en scène quelle musique sortira de ses maillets, des voiles de métal, des cloches tibétaines, des gongs et des tambours qui l'accompagnent. Il touche une lame, en sort un son qui pourrait être une note, mais s'enfle en harmoniques, puis en un ronflement... Il plaisante : « à la limite, je cours le risque que rien ne vienne ». Qu'on se rassure : comme les enfants, le public le fait jouer. Et ça, c'est une expérience. Mettez des chaussettes propres...